

## Textes de récitation

**Numéro d'inventaire** : 2015.8.3072

**Auteur(s)** : Marie Croisy

**Type de document** : travail d'élève

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1903 (entre) / 1904 (et)

**Matériau(x) et technique(s)** : papier

**Description** : Feuilles de cahier isolées, réglure lignage simple avec marge, encre violette et rouge.

**Mesures** : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,2 cm

**Notes** : Feuilles sur lesquelles sont manuscrits des textes de récitation: "Plan de vie", "le petit mousse" d'Anaïs Ségalas, "Un songe" de Sully Prudhomme, "Les bois" de André Theuriet, "Une leçon d'égalité" de ?, Un poème sur les marins de ?

**Mots-clés** : Vocabulaire, récitation

**Filière** : Cours complémentaire

**Autres descriptions** : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 8 p. manuscrites sur 8 p.

Langue : Français

**Objets associés** : 2015.8.17

**Lieux** : Pont-d'Ain

Les îles les fleurs de leur robe,  
À moi donc la boule du globe,  
À vous quelque balle d'enfant ! »

\* \*

\* \*

- Mais quel bruit sur le pont ! qui parle de naufrage ?

« Burguez la voile, enfant dit-on voici l'orage

On signale à mon Dieu ! Des reefs sur les bords

Sauvez nous Notre Dame.

La mer rugit, bondit fait manœuvrer son grand corps,

Dont la tempête est l'âme.

L'ouragan bat les flots montant comme l'Atlas

Veins comme le marbre ;

D'un coup d'aile il pourrait nous détacher des mâts,

Comme des feuilles d'arbres

Lui importe ! manœuvrons suspendu sur la mort :

L'enfant a son courage ;

Quand le cœur est de fer, le bras est toujours fort !...

O mon petit village !

O ma mère !... Elle prie au pied du  
crucifix

Pour ma vie effimère :

L'ouragan va bientôt briser le corps du fils

Et le cœur de la mère ! »



Mais quels cris ! sont-ils touchés un roc. Dieu seul bon,  
Rugissantes et fières  
Les vagues en fureur escalade le pont  
En redressant leur crinière  
Sur un tronçon de mâts, implorant un œil sour  
L'enfant monte, il chancelle  
Et le flot le poursuit comme un lion qui court  
Après une gazelle.  
Une femme attendant le flot rugir contre la plage  
Les matelots chanter la femme soupire  
Elle venait ainsi devant la mer sans borne  
Ce grand tableau sans cadre au ton verdâtre et morne  
Elle venait tous les jours regarder et pleurer.

\*

\* \*

Par un flux et reflux, sur la rive est dans l'âme  
Soyez les flots mouvants et l'espoir de la femme  
Montaient et s'abaissaient. Les flots pleins d'ouragan  
Pourrait peut-être avec quelque plante marine  
Son fils cheri ! lui sait combien de perles fines  
Et d'être adoré nous cache l'océan.

\*

\* \*

Soudain elle croit voir un point dans l'espace





Et muguet de fleurir à coté des perennelles  
Et concerts printaniers d'éclater dans les  
« Qui! Qui! soyons joyeux! dit le merle. — Limons-<sup>la</sup> ~~noir~~  
Chante le rossignole. — Hâtez-vous. Hâtez-vous! »  
Requite le concours d'un ton mélancolique  
Le printemps fuit et juin commence un roi  
Vêtu de pourpre et d'or apparaît dans les champs <sup>magnifique</sup>  
Les herbes des fourrés jaunissent et les chants  
S'évanouissent; dans le fond des cornes retirées  
Au clair de lune, on voit les biches allérées  
Venir avec leur faon londre les jeunes brins  
Imbibés de rosée. Au marges du chemin  
Les fusées ont rougi, les framboises sont mûres  
Parmi les merisiers une mobile ramure  
Les loriots gourmands sufflent en plein gosier  
Leur cri mélodieux dôt le cœur printanier.  
La fleur fait place au fruit, et l'été place à l'automne  
— Salut maturité, saison puissante et bonne!  
Saison où la forêt tient ce qu'elle a promis  
Et fait pleuvoir du haut des rameaux jaunis  
Des trésors à foisons! Les noisettes sont pelines,  
Et l'on entend tomber les glands mûrs et les faïnes  
Mais le taillis s'effeuille et parmi les buissons  
Le rouge-gorge errant dit ses courtes chansons  
Voici l'hiver venu. La neige sur les branches